

BSV n°17 du 26 juin 2018

L'essentiel de la semaine

METEO

- Cette semaine encore le temps va rester estival avec des températures encore plus élevées.

MALADIE

- Tavelure : dernières sorties de taches.

RAVAGEURS

- Carpacse : vol en cours et conditions climatiques favorables. Premières piqures observées en Normandie.
- Pucerons cendrés : de rares foyers sont encore colonisés.
- Cochenille rouge : migration en cours en Normandie.
- Cerise : risque de piqures de *Drosophila suzukii* en cours pour les variétés tardives



Animateur référent

Dorothee LARSON-LAMBERTZ
FREDON BN
02.31.46.96.55
d.larson.fredecbn@wanadoo.fr

Animateur suppléant

David PHILIPPART
FREDON BN
02.31.46.96.57
d.philippart.fredecbn@wanadoo.fr

Directeur de la publication

Daniel GENISSEL
Président de la Chambre
régionale d'agriculture de
Normandie

BSV consultable sur les sites
des DRAAF, des Chambres
d'agriculture

Abonnez-vous sur

www.chambre-agriculture-normandie.fr
(Normandie)

www.pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr
(pays de la Loire)

www.bretagne.synagri.com
(bretagne)

Action pilotée par le ministère chargé
de l'agriculture, avec l'appui financier
de l'Office national de l'eau et des
milieux aquatiques, par les crédits
issus de la redevance pour pollutions
diffuses attribués au financement du
plan Ecophyto.



Observations réalisées :

Sur parcelles fixes : Normandie → 23 ; Bretagne → 4
Sur parcelles flottantes : Pays de la Loire → 4

PHENOLOGIE

Les fruits sont au stade grossissement.

Lieux d'observations



Pomme à cidre

Fruit à couteau

MALADIES

Tavelure

Il n'y a plus de contaminations primaires.

Pas de changement par rapport aux semaines précédentes, des taches de tavelure sont observées sur Judeline, Petit Jaune, Bedan, Marie Ménard, Goldrush et Jonagold ... **sur feuilles et sur fruits** dans les trois régions.



Taches de tavelure

Evolution des risques :

Théoriquement les taches issues des dernières contaminations sont visibles. Observer encore une fois vos vergers pour déceler d'éventuelles taches.

↳ Lorsque des taches de tavelure sont détectées dans un verger, il y a des risques de **contaminations secondaires**.

Les champignons qui forment les taches se développent et engendrent des conidies qui, par l'action de la pluie, vont être projetées sur d'autres feuilles ou d'autres fruits. Si les conditions climatiques sont propices au développement des champignons, ceux-ci entrent dans le végétal et s'y développent.

Quelques jours plus tard, il y a apparition de nouvelles taches.

Il faut entre 13 et 18 heures d'humectation à 20°C pour que des contaminations secondaires sur fruits se produisent.

↳ Dans les parcelles où aucune tache n'est présente, **le risque tavelure est théoriquement terminé.**

Actuellement, il n'y a pas de risque de contaminations secondaires cette semaine du fait des conditions sèches annoncées.

Oïdium

Pas de nouveau cas d'oïdium cette semaine.

Dans les trois régions, de nombreux dégâts d'oïdium sont notés notamment sur les variétés sensibles : Goldrush, Elstar, Boskoop, ... sur les pommes à couteau et Judaine, Judeline, Peau de chien, Gros Œillet, Douce Moën, Petit Jaune, ... sur les pommes à cidre.

Connaissance de la maladie

L'oïdium est une maladie fongique. Elle passe l'hiver dans les écailles des bourgeons. Une forte humidité de l'air suffit à déclencher une contamination, mais l'oïdium perd sa faculté de germination quand il est placé en milieu liquide. L'oïdium n'aime pas la pluie. Le champignon se développe à des températures comprises entre 10 et 20°C.



Oïdium sur pousse

Prophylaxie :

Les mesures prophylactiques doivent être privilégiées en supprimant si possible toute source d'inoculum détectée.

Les rameaux oïdiés doivent être sortis de la parcelle et brûlés.

Evolution des risques :

Nous sommes dans certains secteurs et sur certaines variétés, encore en période de pousse. Attention aux variétés sensibles et aux variétés ayant des dégâts.

Les conditions climatiques favorables à l'oïdium : des températures douces et une forte hygrométrie, donc peu de risque pour cette semaine.

Le risque oïdium est fonction de l'historique de la parcelle et de la sensibilité variétale.

Seules les jeunes feuilles sont sensibles à une attaque d'oïdium.

**Feu bactérien**

Les conditions estivales passées ont pu être propices à l'expression de cette maladie.

Le feu bactérien *Erwinia amylovora* est une maladie bactérienne dangereuse qui affecte les arbres fruitiers à pépins et les maloïdés d'ornement (aubépine, cotonéaster...).

La bactérie pénètre dans la plante **par les fleurs**, mais aussi par les extrémités de pousses en croissance ainsi que par les blessures. Les conditions climatiques favorables sont :

- température maximale supérieure à 24 °C

Ou

-température maximale supérieure à 21 °C et minimale supérieure à 12 °C le même jour avec une pluie minimale de 2,5 mm.

Lors d'orages, les conditions sont réunies pour potentiellement contaminer de nouvelles plantes.

Description des dégâts :

Les organes atteints (fleurs, pousses, ...) se nécrosent et noircissent. On observe une production d'exsudat : gouttelette blanc jaunâtre puis ambrée. Ce liquide qui contient la bactérie est collant.

Evolution du risque :

Surveillez vos parcelles.

RAVAGEURS**Carpocapse**

Le vol est en cours dans les trois régions et les conditions climatiques sont toujours favorables aux accouplements, aux pontes et aux éclosions.

D'après la modélisation INOKI Carpocapse DGAL-Onpv, le pourcentage de papillons qui ont émergé est de 68% pour les secteurs plus tardifs de Bretagne et de Normandie à 100% pour les secteurs précoces des Pays de la Loire.

En Pays de la Loire des piqûres continuent à être observées.

En Normandie de récentes piqûres de carpocapse ont été vues.

En Bretagne, aucune piqûre n'a pour le moment été observée.

Les conditions climatiques permettant l'accouplement et la ponte sont les suivantes :

⇒Température crépusculaire supérieure à 15°C, avec une température optimale de ponte entre 23 et 25°C.

⇒Humidité crépusculaire comprise entre 60 et 90 %.

⇒Temps calme et non pluvieux.



Piqûre de carpocapse

Ce bulletin est une publication gratuite, réalisée en partenariat avec


Chambres d'agriculture, DRAAF-Normandie, Agro ingenus, IFPC, Aval Conseil, APPCM, AGRIAL et producteurs

Evolution des risques :

Les températures vont rester favorables aux accouplements, aux pontes et aux éclosions.
Le risque est important.

Acarien rouge

Dans les vergers, voire dans les variétés où la présence d'acariens prédateurs est constatée, les populations sont en forte baisse. Dans les autres vergers ou variétés, les populations sont stables. Les populations d'acariens sont généralement faibles dans les trois régions.

 Cette baisse des populations est souvent due à la prédation des acariens prédateurs mais aussi à d'autres auxiliaires comme les punaises prédatrices.

Dans les vergers habituellement touchés, réalisez des comptages réguliers.

La présence des acariens rouges est très hétérogène d'un verger à l'autre mais aussi d'une variété à l'autre. Les variétés les plus touchées sont Douce Moën, Douce Coët, Cartigny et Petit Jaune.



Acarien rouge et œuf d'été



Acariens prédateurs

Description et observation :

Les acariens sont globuleux de couleur rouge et mesurent 0.4 mm de long. Les femelles sont identifiables par la présence de longues soies implantées sur des protubérances blanches. Les adultes se trouvent généralement sur la face inférieure des feuilles, le long des nervures. Ils sont visibles à la loupe (X10).

Seuil indicatif de risque :

A partir du 15 juin ⇒ 75% des feuilles occupées par au moins une forme mobile, mais cela pour 2 notations de suite à une semaine d'intervalle pour connaître la présence et l'activité des acariens prédateurs.

Evolution des risques :

Les conditions climatiques devraient être moins favorables aux acariens.

Phytopte libre

Les populations sont dans l'ensemble assez faibles.

Il n'y a pas de dégâts visibles.

De plus pour le moment, peu de vergers sont concernés.

Mais attention aux vergers régulièrement touchés avec la remontée des températures.

Le phytopte est un acarien plus petit que l'acarien rouge, de forme triangulaire et jaunâtre.
Il n'est visible qu'à la loupe.


Comme les acariens rouges, les phytoptes libres se nourrissent en vidant le contenu des cellules de la feuille. Cela provoque un bronzage, comme avec les acariens rouges, mais dans ce cas sur la face inférieure des feuilles.



Phytopte libre



Dégâts de phytoptes libres

 Les acariens prédateurs sont, comme pour les acariens rouges, les ennemis des phytoptes.

Seuil indicatif de risque (seuil " régional" à dire d'expert) :

10% des feuilles bronzées. Les individus sont difficilement observables au verger, seul le bronzage est facilement visible.

Evolution des risques :


Les températures élevées sont propices au développement des phytoptes libres.

Psylle

Malgré des conditions climatiques favorables, les populations de psylles sont toujours stables dans les vergers infestés.


On observe actuellement des larves, des adultes et des pontes au niveau des pousses, rien au niveau des fruits.

Evolution des risques :

 A suivre en fonction des conditions climatiques et de l'action de la faune auxiliaire : les punaises prédatrices *Anthocoris*.

Puceron cendré

Dans les trois régions, dans les vergers où des foyers de pucerons cendrés étaient présents, il ne reste que de très rares individus.

 Les foyers ont été vidés grâce à l'action de la faune auxiliaire : larves de syrphe, punaises prédatrices, ...

De plus, les pucerons cendrés ont commencé leur migration vers le plantain.

Seuil indicatif de risque :

Pour les vergers adultes (6-7 ans), lorsque l'on constate les tout premiers enrroulements, une nouvelle observation une semaine après est nécessaire pour noter :

- la présence ou l'absence des pucerons
- l'intervention ou non de la faune auxiliaire (disparition du foyer)
- si observation d'une augmentation des populations de puceron cendré pour confirmer le dépassement de seuil.

Evolution des risques :

Il n'y a plus de risque. Laissez agir la faune auxiliaire contre les derniers individus.

Puceron vert non migrant

Dans les trois régions, les populations de pucerons verts non migrants sont stables. Les foyers sont présents au niveau des pousses.

Seuil indicatif de risque :

Ce ravageur est souvent bien maîtrisé par la faune auxiliaire.


Attention tout de même aux jeunes vergers pour lesquels on utilisera un seuil de 25% d'organes occupés.

Evolution des risques :

A suivre en fonction de l'augmentation des températures et de la présence des auxiliaires.

Puceron lanigère

Dans les trois régions, on note une diminution de la taille des foyers des pucerons lanigères.

 Les *Aphelinus mali* continuent leur parasitisme.

La présence de larves de syrpe au sein même des foyers est toujours notée ainsi que de nombreux œufs. Les larves sont difficiles à observer car la laine des pucerons lanigères se colle sur elles.

Evolution des risques :

Le risque diminue. A suivre en fonction des températures et de la faune auxiliaire.



Pucerons lanigères parasités

Cochenille rouge

Ce ravageur est de plus en plus souvent observé dans les vergers, que ce soit sur poirier ou sur pommier.

C'est une cochenille diaspine (protégée par un bouclier) comme les cochenilles virgules.

Elle hiverne sous forme de femelle fécondée sous son bouclier circulaire de couleur gris-blanc. Elle est souvent cachée sous les mousses et les lichens. Pour observer les femelles qui sont couleur lie de vin, il faut gratter les lichens et les amas de boucliers.

Le dessèchement de branche ou de rameaux peut être un signe de sa présence.

Un auxiliaire prédateur est connu contre ce ravageur, une coccinelle, l'*Exochomus quadripustulatus*.



Cochenilles rouges du poirier



Femelle de cochenilles rouges du poirier avec œufs



Dégât de cochenilles rouges du poirier

Evolution des risques :

En Normandie, les migrations sont en cours.

En Pays de la Loire, nous avons passé le pic des essaimages.

Le risque est inféodé à la parcelle.

Drosophila suzukii 

Les captures sont en augmentation dans les deux sites de piégeage.
De nouvelles piqûres ont été observées.



Piqûre de ponte



Larve de *Drosophila suzukii*



Adulte de *Drosophila suzukii* mâle

Pour connaître la biologie de ce ravageur voir le BSV n°8 du 24 avril 2018.

Evolution des risques :

Nous sommes en période à risque.